la certitude du sol

Il n'y a pas de plus solide certitude que celle du sol. Voyez-vous, un homme comme moi se contente de peu ; j'aime danser avec ma femme, me promener au hasard des corridors fleuris de la rue Marguerite et j'aime plus que tout siroter des spritz le samedi matin à la terrasse du Baracuda… En somme, je traverse l'existence comme chacun le devrait : sans faire trop de bruit. Aujourd'hui, je manque à mes principes et m'adresse à vous. Non pour vous sermonner, non pour vous faire de ces leçons de morale que nous infligent les philosophes — cette bande de Bernards qui brassent du vent chaque jour que Dieu fait —, mais pour vous rappeler une de ces évidences qu'il est précieux de se remémorer de temps à autre.

Nulle vie possible sans un sol sous nos pieds. C'est la certitude absolue. Des plus hautes montagnes jusqu'aux très profondes abysses, il y a du sol. Ce sol, il ne se conçoit pas comme une ligne droite et inflexible mais comme une onde tremblée dont l'amplitude se dérobe à notre regard. Rapprochez votre œil du sol et constatez à quel point il n'est fait que d'aspérités jusqu'au niveau atomique. Le sol est un vertige.

Aux sceptiques qui crient à la fabulation je dis ceci : enlevez donc le sol, et vivez ! Montrez-nous donc à quoi cela ressemble !

On ne peut rien construire sans un sol. Les maisons reposent dessus, les arbres s'élèvent depuis et nous, pauvres Bernards, ne sommes voués qu'à parcourir sa surface. Je sais ce que vous vous dîtes. Vous pensez aux oiseaux, aux avions, aux fusées et à tous ces engins qui n'aspirent qu'à se hisser vers de futiles hauteurs, mais sachez que leur envol, ils le prennent depuis le sol.

Qu'est-ce que voler ? Voler, c'est se mouvoir dans l'air en maintenant un espace entre le sol et soi-même. Sans sol, vous ne volez pas ou alors je ne sais pas ce que vous faites. Il se trouve bien des Bernards qui cherchent à s'émanciper du

sol. Voyez-les qui construisent leurs engins spatio-je-ne-sais-quoi ; ils veulent parcourir l'espace pour découvrir les secrets de l'univers sans se rendre compte que dans le vide, il n'y a que le vide. J'aime les trous noirs, ils ont des vertus tout à fait décoratives, mais ils ne sont que du rien et rien n'est beau dans le rien. Les seules certitudes qui tiennent debout dans ce vaste océan de vacuité sont ces petites concrétions physiques semblables à des billes de tailles variables et que l'on nomme astres — et les astres ne sont constitués que d'une chose : le sol.

Sautez d'où vous voulez, le sol sera toujours là pour vous rattraper. Ce n'est pas le sol qu'il faut maudire lorsque vous vous brisez les jambes après une mauvaise chute. Maudissez la hauteur, la distance, votre inconscience ou même la pesanteur — si tant est qu'elle existe — mais ne maudissez pas le sol qui n'a de toute façon aucune envie de se trouver là.

Il existe quantité de sols qui nous sont agréables. Le parquet qui chauffe dans l'espace délimité d'un carré de soleil, la pelouse fraîchement coupée qui vient nous chatouiller la plante des pieds et le goudron neuf, simple, lisse et tiède l'été sur lequel nos voitures roulent avec une infinie douceur. Ces qualités de sol ne sont pas fondamentales — elles ne constituent pas l'essence du sol — mais sont d'agréables ornements qui nous font l'apprécier. Certains en ont même fait leur métier. J'ai vu l'autre jour des hommes en veste orange qui garnissaient de fleurs un rond point longtemps laissé à l'abandon. Décorer du sol… il m'a alors semblé que c'était là le plus beau métier du monde.

Nous ne mesurons pas tous les jours la chance que nous avons de reposer sur quelque chose. Le sol c'est une main amie qui vient nous retenir dans une chute infinie ; c'est une surface sur laquelle nous pouvons nous répandre, croître et faire exister toutes les choses qui sont belles. Ce sol amical vous le sentez à chaque moment de votre vie car le sol est plus fidèle que le plus fidèle de vos amis.

Bien de choses incongrues peuvent se faire sol. Le toit de votre maison, pour peu que vous marchiez dessus, peut tout à fait être un sol. Il en est de même pour l'eau des lacs qui gèle en certaines saisons ou même le dos des baleines si vous

parvenez à vous y hisser — je ne me risquerai pas à commettre pareille imprudence.

Alors, certes, il se trouve quelques fois où le sol se dérobe sous nos pieds. La vie est ainsi faite qu'elle ne repose sur rien de suffisamment solide pour l'empêcher de s'effondrer. Il s'agit avant tout de ne pas se tenir au mauvais endroit au mauvais moment. On n'y peut rien ; les choses vont ainsi. Spinoza disait que pour vivre heureux, il suffit de s'éloigner des choses qui nous rendent malheureux et diminuent notre capacité à vivre, à agir. C'est à nous de ne pas poser les pieds sur des sols trop instables. Je vous parlais de toits, de lacs glacés et de dos de baleines ; autant de sols qualifiés par les spécialistes de sols « à risques ». Alors tous ensemble, méfions-nous des sols qui ne devraient pas en être.

Toujours est-il que lorsque le sol s'effondre, il nous fait chuter certes — et c'est là un problème — mais jusqu'à un autre sol, un sol inférieur. C'est la grande magie du sol : il ne disparaît jamais, il se transporte sans pour autant bouger.

Le sol est précieux. Si précieux que les hommes se le disputent depuis des millénaires car il y en a de plus riches que d'autres. Certains sols contiennent nombre de minéraux rares et de cette soupe primordiale noire et vitale au développement de notre civilisation — opium de son addiction au progrès. Certains Bernards, placés à la tête d'États voyous, emploient les plus misérables procédés pour s'accaparer ces ressources. Ils pillent, ils brûlent, ils tuent et rédigent des traités indignes pour dessiner des frontières qui n'existent que dans leur tête.

Je n'ai jamais rien demandé à ces Bernards ! Laissez moi vivre en toute tranquillité, je ne connais pas vos ennemis, je veux juste un petit coin de sol sur lequel me reposer. Ces Bernards en costumes trois pièces ont beau s'épuiser à tracer des lignes sur leurs cartes pour se partager le sol, ils ne peuvent pas nous dépouiller du droit d'y être soumis. À qui appartient le sol ? À personne, car c'est

le sol qui nous supporte — et qui supporte même les gens qui dessinent des cartes.

J'en conviens, ce que je dis à tout du Bernard docteur ès philosophie et sans doute est-ce pénible à écouter ; aussi n'abuserai-je pas plus de votre temps, vous avez sans doute mieux à faire. Je vous laisse à vos vies et retourne à ma bière qui commence à se faire tiède.

Souriez, vivez, chantez ; le sol tiendra toujours sous vos pieds !